

moi, c'est un livre de bibliothèque, bon à consulter, non à publier. Mais, comme dit M. Roux : « Assez sur cette question. » Je le remercie néanmoins de m'avoir fourni l'occasion de réfuter des cancans qui jusqu'à lui n'avaient osé se produire au grand jour.

Un fait qui paraît tenir beaucoup au cœur de M. Roux, car il y revient sans cesse, c'est de justifier M. de Boissieu du reproche que je lui ai fait de manquer de logique, pour avoir rattaché nos inscriptions séguisaves à l'origine de Lyon, lorsqu'il prouve plus loin que cette ville est romaine. M. Roux s'écrie, dans son indignation : « M. Bernard s'imagine-t-il être Séguisave ? Il y a long-  
« temps que les Francs et les Bourguignons les ont remplacés  
« ( p. 506 ). » Pourquoi donc n'aurais-je pas le droit de me croire Séguisave, comme M. Roux a celui de se croire Burgonde ? Le fait serait peu probable, à la vérité, s'il était admis que quelques milliers de ces Germains *aux cheveux roux, mal peignés et graissés de beurre rance*, que nous dépeint Sidoine Apollinaire, ont remplacé comme par enchantement, ainsi que paraît le croire mon contradicteur, les millions d'aborigènes établis dans les Gaules ; mais rien n'est moins certain, ou pour mieux dire rien n'est plus faux. Tous les écrivains sérieux sont d'accord pour reconnaître encore aujourd'hui, dans le fond de la population française, le vieux type national décrit par César. Au reste M. Roux est en contradiction sur ce point avec M. de Boissieu, qui veut bien faire descendre les Lyonnais des Burgondes, mais qui rejette avec indignation tout rapport avec les Francs. (Voyez ce qu'il dit à ce sujet, page 577 de son livre sur les inscriptions de Lyon).

Dans un autre endroit (p. 506), M. Roux se demande quel titre M. de Boissieu aurait dû, suivant moi, donner à son livre, pour être logique : « *Inscriptions antiques des Séguisaves* ? Mais alors « toutes celles (les inscriptions) relatives aux Romains se-  
« raient trouvées hors la loi. — *Inscriptions antiques romaines* ?  
« Mais dans ce cas les Séguisaves eussent été sous le coup de  
« l'exclusion. Que M. Bernard avoue franchement que sa manie  
« de trouver les autres fautifs le rend fautif lui-même. »

En vérité il est déplorable que le sentiment qu'éprouve M. Roux à mon égard l'aveugle au point de m'attribuer l'idée d'un titre